

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Protestantisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-08-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 644, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

244 Du Val Richer, Mercredi 14 août 1839, 6 heures

Je relis votre paragraphe à Benkhausen. Je suis bien aise que vous soyez restée avec lui dans ces termes là. Ils sont très convenables si j'ai raison, et bien plus si

c'est vous. Dans le premier cas, vous vous serez trompée à Pétersbourg, mais non à Londres ce qui eût pu amener quelque complication désagréable. A mon tour, je vous tiens au courant de mes affaires, si on peut appeler cela des affaires. Après avoir beaucoup parlé et remué à Paris, Thiers est parti pour Lille. Avant de partir, il a manifesté le regret de n'avoir pas vu un de mes amis qui est aussi fort lié avec M. Duchâtel. Celui-ci est allé le voir. Thiers lui a parlé de moi dans les termes les plus magnifiques, puis a développé, comme vous savez qu'il développe avec une intarissable abondance, cette idée que deux hommes prépondérants ne pouvaient être simultanément dans un cabinet, que leur présence y romprait l'unité, qu'il fallait à un Cabinet, un chef, un seul chef, maître des autres ministres, que là surtout avait résidé la force de M. Molé. Quand je n'aurais point d'autre motif, celui-là me suffirait pour ne jamais me rapprocher de M. Molé. D'ailleurs, c'est bien impossible ; nous entendons l'un et l'autre avoir les Affaires étrangères. Puis, il s'est répandu en compliments sur Duchâtel vantant beaucoup son aptitude au gouvernement de l'Intérieur. Paroles assez explicites pour autoriser son interlocuteur à lui répondre, très explicitement aussi, qu'il se trompait sur Duchâtel ; que Duchâtel n'agirait jamais envers moi comme Passy et Dufaure avaient agi envers lui-même ; que le jour où lui Thiers serait Ministre, sans moi, Duchâtel se retirerait à l'instant, et qu'il ne devait compter sur l'accession ou l'appui d'aucun de mes amis, qu'autant que je serais dans le cabinet, à la place qu'il me conviendrait d'occuper ; que c'était l'avis et le parti pris des plus grands comme des plus petits ; qu'il fallait en prendre lui-même son parti ; que s'il lui convenait de s'en rapprocher de moi, de s'en rapprocher sérieusement, la session ne s'ouvrirait qu'avec nous deux ; sinon son entrée était impossible, car il déplaisait à une grande partie de la chambre, comme au Roi. Sur ce Thiers a coupé court, se rejetant dans les ténèbres de l'avenir et racontant sa conversation avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation où il a étalé les opinions, les plus pacifiques, & s'en est allé comme il était venu ; le Roi, et lui n'ont pas fait un pas l'un vers l'autre. Vous voyez que tous les rapports s'accordent. et que personne ne change. Le Roi et les bourgeois de Hanovre ne changeront pas non plus. L'Autriche et la Prusse peuvent bien donner raison au Roi, mais non le tirer d'embarras. Il les y mettra elles-mêmes, voilà tout. Voilà M. Falck ministre à Bruxelles. Il ne s'y amusera guère. J'aimerais bien mieux qu'il vînt mettre son esprit dans le corps diplomatique de Paris. Vous m'avez dit qu'il en avait vraiment beaucoup. Il trouverait de la place vide. Je suis charmé que le Prince de Prusse en ait autant (de l'esprit) que vous lui en trouvez. Il en aura besoin, car son pays en a. Trois choses ont fait la Prusse, le Protestantisme, la science et Frédéric 2. C'est une Puissance de notre temps, un peuple et un gouvernement moderne. Sa sagesse va à toute l'Europe civilisée. Celle de l'Autriche ne va qu'à l'Autriche. Je désire la prospérité de la Prusse.

9 heures et demie

Si j'ai envie de vous voir ! Adieu, adieu. Adieu Je n'ai pas envie de vous dire autre chose. Dans la journée, nous causerons. Il m'est arrivé hier du monde. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 244. Val-Richer, Mercredi 14 août 1839, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1839-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1801>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 août 1839

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

204

Du Wel. Riches. Messrs. 14 Nov. 1839

6 heures.

Je relis votre paragraphe à Bentham. De lui bien aise que vous. Soyez satisfait avec lui dans ce terme là. Il est très convenable si j'ai raison, et bien plus si c'est vous. Dans le premier cas, vous vous serez trompé à Pétersbourg, mais non à Londres, ce qui eût pu amener quelque complication désagréable.

À mon tour, je vous tiens au courant de mes affaires, si on plus appelle cela des affaires.

Après avoir beaucoup parlé et remué à Paris, Thiers est parti pour Vienne. Avant de partir, il a manifesté le regret de n'avoir pas rencontré un de mes amis qui est aussi fort lié avec M. Duchâtel. Celui-ci ne m'a pas vu. Thiers lui a parlé de moi dans les termes les plus magnifiques, puis a développé, comme vous savez, qu'il développait avec une intarissable abondance ^{cette idée} que deux hommes prépondérants ne pouvaient être simultanément dans un cabinet, que leur présence y comprimit l'unité, qu'il fallait à un cabinet un chef, un seul chef, maître de tous les ministres, que là surtout se résolvait la force de M. Mole. — Quand je n'aurais point d'autre motif, celui-là me suffirait pour ne jamais me rapprocher de

La parole. D'ailleurs, c'est bien impossible ; nous
 entendons l'un et l'autre avoir les affaires étrangères.
 Puis, il s'est répandu en compliments sur Duchâtel
 vantant beaucoup son aptitude au gouvernement
 de l'Etatisme. Parbleu, sans explication pour autoriser
 son interlocuteur à lui répondre, très explicitement
 aussi, qu'il se trompait sur Duchâtel ; que Duchâtel
 n'aurait jamais eu vers moi comme Passy et
 Dufaure avaient agi envers lui-même ; que le jour
 où lui Thiers, était ministre dans moi, Duchâtel
 se retirait à l'instant, et qu'il ne devait compter
 sur l'accusation ou l'appui d'aucun de ses amis
 quant à ce que je tenais dans le cabinet, à la place
 qu'il me recommandait d'occuper ; que c'était l'avis
 et le parti pris des plus grands comme des plus
 petits ; qu'il fallait en prendre lui-même son
 parti ; que s'il lui convenait de s'en rapprocher
 de moi, de s'en rapprocher sérieusement, la
 session ne s'ouvrirait qu'avec nous deux ; si non,
 son entrée était impossible, car il n'y avait à
 une grande partie de la Chambre, comme au Roi.

Sur ce, Thiers a coupé court, se rejetant dans
 la ténacité de l'ancien et racontant sa conversation
 avec le Roi sur les affaires d'Orient ; conversation
 où il a étalé les opinions les plus pacifiques, & son
 en allé comme il était venu ; le Roi et lui n'ont
 pas fait un pas l'un vers l'autre.

Vous voyez que tout le rapport, d'accordant,
 et que personne ne change.

Le Roi et
 pour nous plus
 bien dominer.

Il lui y mett

Voilà
 amusera qu'il
 mettre son
 à Paris. Va
 beaucoup.

Je lui
 autant (de l
 aura besoin,
 fait la République
 Frédéric 2.
 peuple et me
 à toute l'Europe
 qu'à l'Autriche
 Prusse.

Si j'ai m
 L'ind
 Dans la jour
 puis elle me

elle ; nous
sont étrangères
les Duchâtes
souverainement
pour autoriser
explicitement
et ; que Duchâtes
Passy et
me ; que le jour
moi, Duchâtes
devoit compter
sur amis
et, à la place
c'est là
même de plus
même son
à rapprocher
ment, la
eux ; si non,
il plaisait à
comme au Roi,
le rejetant dans
la conversation
conversation
figures, &c. son
et lui n'ont
l'accordant,

Le Roi et les bourgeois de Hanovre ne changent
pas non plus. L'Autriche et la Prusse peuvent
bien donner raison au Roi, mais non le tenir d'embaras.
Il les y mettra elles-mêmes, voilà tout.

Voilà M. Talleyrand à Bruxelles. Il ne s'y
amusera guère. J'aimerais bien mieux qu'il vint
mettre son esprit dans ~~un~~ ^{le} corps diplomatique
à Paris. Vous m'avez dit qu'il en avait vraiment
beaucoup. Il trouverait de sa place vide.

Je lui chagrine que le Prince de Prusse en ait
autant (de l'esprit) que vous lui en donnez. Il en
aura besoin, car son pays en a. Trois choses ont
fait la Prusse : le Protestantisme, la Science et
Frédéric 2. C'est une puissance de notre temps, un
peuple et un gouvernement modernes. La sagesse va
à toute l'Europe civilisée. Celle de l'Autriche ne va
qu'à l'Autriche. Je désire la prospérité de la
Prusse.

4 heures et demie.

Si j'ai envie de vous voir ! Adieu. Adieu. Adieu.

Je n'ai pas envie de vous dire autre chose.
Dans la journée, nous causeront. Il m'est arrivé
plus de monde.